

## Evaluation et notes sur le Commentaire du Psaume 148

### d'Hilaire de Poitiers

1- Remarquons tout d'abord, la propension d'Hilaire à regrouper sa réflexion dans des "trilogies" ou schéma synthétique à trois termes. Déjà, dans l'*Instructio Psalmorum* 11 (voir *supra* p.10), notre auteur distinguait trois parties dans le Psautier, donnant à chacune d'elle une signification symbolique, le tout ordonné à une progression vers la doxologie finale que constitue le Ps 150. Marc Milhau a relevé le fait et en a analysé le contenu dans son article "Sur la division tripartite du Psautier", in "Le Psautier chez les Pères", Cahiers de *Biblia Patristica* 4, Strasbourg, 1994.

Ici, Hilaire discerne une trilogie dans les Psaumes "alleluiatiques" de Louange de la fin du Psautier: les trois Psaumes que S. Benoît appelle, fidèle à la tradition antécédente, les "*Laudes*" (cf. RB 8-18). Il s'agit donc des Psaumes 148, 149 et 150. Hilaire précise la portée (la *quantitas* dirait Augustin) de la louange en chacun, et décèle un *crescendo* de l'un à l'autre vers l'universelle louange qui éclate dans le Ps 150.

Selon lui,

- le Ps 148 chante avec la création "l'espérance de l'éternité dans l'attente du Règne céleste;
- le Ps 149 chante la louange des saints assemblés dans la Sainte Cité, la Jérusalem céleste;
- le Ps 150 chante la constitution réalisée de la Cité céleste d'où jaillit, parfaite, la louange des saints et des bienheureux, partageant le glorieux triomphe du Christ, et s'associant le cosmos tout entier.

2- Mais les constitutifs de cette louange hymnique ne sont pas fortuits. A l'exultation de tous les êtres créés se joint, de la part du Psalmiste inspiré par l'Esprit-Saint, une *doctrina*, un enseignement qu'Hilaire s'efforce de dégager (cf. §3). De longues citations de S. Paul en particulier prêtent leur appui: Rm 8, 19-21 (cf. §§ 2 et 5); Col 1, 15-16 (cf. §4); 1 Co 15, 24-28 (cf. §8).

3- Hilaire va dénoncer ce qu'il appelle "le principe de l'erreur" panthéiste: "l'ignorance humaine", entretenue dans des regroupements sectaires fortuits.

Le monde n'est pas accidentel, dira-t-il; il n'est pas le produit d'un pur hasard. Il n'est pas Dieu, mais créé par Dieu *ex nihilo*, à partir de rien:

"Nul concours d'éléments fortuits, nulle puissance propre de nature, nulle substance d'éternité sortie d'elle-même" ne peut rendre compte des éléments créés. "Rien de tel n'est admissible".

D'où l'aspect didactique contenu dans ce Psaume 148.

4- Le Fils est associé au Père dans l'oeuvre créatrice: un thème développé au §4. La puissance de la Parole de Dieu tire l'être du néant. Derrière cette thèse vigoureusement soutenue, on reconnaît une argumentation dans la ligne de la réfutation d'Arius, déjà entreprise dans le Traité sur la Trinité.

Cette réfutation s'appuie sur la relecture de Ps 8, 22-30 (Arius en restait à Pr 8, 22 sans lire la suite), appuyée sur Gn 1, 6-7 et sur Col 1, 15-16.

Le parallèle avec *De Trin.* IV, 16 est frappant; s'y trouve également cité Gn 1, 6-7:

"Tu as là, par conséquent, un Dieu 'de qui' cela vient et un Dieu 'par qui' cela est; ou bien, si tu le nies, il te faut apprendre par qui a été fait ce qui a été fait; à moins que tu ne nous montres la nature même des choses à créer obéissant à Dieu"... (*De Trin.* IV, 16).

Et cette Parole créatrice - qui est le Fils -, Parole associée au Père dans l'acte créateur, est éternelle. Si le ciel et la terre doivent "passer", la Parole créatrice de Dieu le Père "ne passera pas". D'où l'éternité affirmée des créatures douées d'intelligence et de volonté libre. Cependant - et Hilaire y insiste beaucoup -, les êtres créés de nature irrationnelle ou inanimés, ne contribue pas moins à entrer dans le concert de louange du cosmos tout entier, du fait qu'ils ont été disposés en bel ordre, à leur place, pour manifester "l'action providentielle du Créateur" (cf. §6).

Ce §6 fait mention de l'action permanente de la Providence. Il est à noter qu'ici Hilaire emploie par deux fois le substantif *providentia*, alors qu'il ne figure pas dans le *De Trin.* Par contre, dans le Traité sur la Trinité, il emploie 9 fois le verbe *provideo* (voir Index théologique des mots latins du *De Trin.* < <http://www.sources-chretiennes.mom.fr>>, lettre "P"). Relevons deux passages significatifs:

- *De Trin.* IV, 8, 35: (Dieu)"Il est la Providence universelle" (*hunc omnia providentem*).
- *De Trin.* XII, 9, 11: "Sous la figure d'agents corporels, il faut discerner le vouloir de Dieu, sa providence (*providentem*), son action s'étendant à tout mais sans l'aide d'instrument matériel".

Notons enfin que c'est dans ce §6 où l'action de la Providence divine est reconnue universelle, que se trouve le passage le plus lyrique de ce commentaire, après avoir mentionné les vv. 7 à 13 du Psaume:

"Toutes les créatures chantent la gloire de Dieu bien que certaines soient dépourvues de la faculté de glorifier; mais par le rang où elles ont été placées (*per institutionis ordinem*) comme par la nature de leur mode d'être, elles manifestent la louange du Créateur". Fait suite une énumération littérairement très soignée, constituée d'éléments binaires

remarquablement associés: *Natua ignis, niuis candor, crystalli glacies, procellae spiritus, montium celsitas, distinctio collium, arborum fructus...creatoris prouidentiam laudant.*

5- Quant à la confession de louange des être rationnels, elle a pour motif le débordement de louange "au ciel et sur les terre " pour que le Nom seul soit exalté. C'est aussi et surtout une loange de remerciements pour le don d' l'incorruptibilité, la grâce de l'immortalité, et la session au plus haut des cieux, sur les Trônes de gloire du bienheureux Règne, avec le Christ (cf. §7).

6- Enfin, le commentaire de 1 Co 15, 24-28 apporte un trait de lumière sur les deux Règnes, dont le premier s'épanouira dans l'autre:

- le Royaume (ou Règne) du Fils et le Royaume (ou Règne) du Père;
- et sur la remise du Royaume du Fils à son Père. Ce dernier transfert, précise Hilaire, n'est pas l'effet de l'impuissance déclarée du Fils, mais parce qu'en remettant son Royaume à son Père, c'est nous mêmes qu'il remet - car "nous sommes son Règne". Se faire un avec le Christ, c'est s'approcher par le Règne du Fils, du Règne du Père.

Le parallèle comparatif avec *De Trin.* XI, 39 est significatif de cohérence de pensée de l'auteur:

"Le Christ remettra donc le Royaume à Dieu le Père; non pas comme si en le remettant, il se démettait de la puissance (divine), mais parce que, devenus conformes à la gloire de son corps, nous serons Royaume de Dieu" (cf. SC 462, p. 363).

\*

## **Commentaire d'Hilaire de Poitiers sur le Ps 149**

**(Traduction)**

### **Texte retenu par Hilaire:**

"Alleluia.

Chantez au Seigneur un Cantique nouveau, sa louange dans l'assemblée des saints.

Qu'Israël se rejouisse en son Créateur et que les fils de Sion exultent en leur Roi.

Qu'ils louent son Nom par la danse, qu'ils chantent des Psaumes avec le tambourin et la harpe (à dix cordes).

Car le Seigneur se complaît dans son peuple; Il relèvera les doux pour leur salut.

Les saints se réjouissent dans la gloire; ils exultent dans leur repos (sur leur couches).

A pleine gorge, ils magnifient Dieu; ils ont en main le glaive à deux tranchants pour exercer la vengeance parmi les nations, les châtiments parmi les peuples. Pour lier leurs rois avec des chaînes, et leurs princes avec des entraves de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est consigné par écrit: telle est la gloire de tous les saints".

## **Traduction du Commentaire**

### **1- Une récapitulation du Psaume précédent**

Le Psaume précédent (Ps 148) a exhorté toutes les créatures, dans leur diversité, à la louange du Dieu Créateur; et l'ordonnement de l'exhortation commence par les créatures célestes, parcourt ensuite la totalité des animaux de la terre, de la mer, et des airs, passe ainsi par tout genre de peuple pris dans son ensemble avec les différences d'âges, de sexes, de puissances, exhortant à honorer la confession (de louange) qui est due, afin que soit confirmée la gloire de Celui qui, de Lui, avait rempli tout l'univers de vie (cf. Jn 1, 4), l'avait embelli pour qu'une fervente parole d'action de grâces le célèbre. Après quoi, quand il l'estima convenable, le Prophète (le Psalmiste) s'acquittera totalement, à la fin de ce Psaume, du don propre à son office: le monde entier est exhorté à la louange divine. Il montre cependant que cet hymne est celui des saints, à savoir des fils d'Israël; il appartient au peuple "qui s'est approché" de Dieu (cf. Ps 148, 14: *filiis Israël, populo qui propinquus ei*). Quoique l'universalité des créatures louerait Dieu pour la connaissance et pour le remerciement du don de la vie, le seul Israël cependant chanterait pour lui, s'appropriant l'hymne par sa familiarité de connaissance et son sens de l'honneur à rendre à Dieu. Pour ceux qui suivent désormais ces fils d'Israël, nous-mêmes, nous sommes encouragés à devoir chanter à Dieu le Cantique nouveau. Peut-être qu'il n'y a rien que le Psaume antérieur n'ait laissé inachevé en matière de nouveauté et d'admiration émerveillée; pourtant, s'il existait quelque chose qui aille dans le sens de notre gratitude et de notre perception du devoir de louer le Seigneur, il conviendrait de prescrire le chant de ce Psaume-ci pour entrer dans la louange. Cependant pour se transporter au-delà du Trône céleste, notre esprit ne suffit pas; c'est bien pourquoi les créatures qui sont au-dessus des cieux, elles, sont invitées à louer Dieu. Par contre, l'idée préconçue de notre intelligence selon laquelle il faudrait se tendre par delà l'immensité de l'abîme, ne peut être reçue. Il n'en est pas moins vrai que ces réalités qui sont d'en-haut sont appelées à l'office de la louange. Déjà la nature elle-même des espaces aériens par la grêle, la neige, la glace, le vent de tempête, imposent de chanter ensemble la gloire d'une si grande louange. Néanmoins, la totalité du genre humain dans ses

rois, ses princes, ses juges, dans toute la fleur de l'âge ou dans la maturité de la vieillesse, se fait un précepte de chanter la louange de Dieu, car toutes ces réalités se tiennent en elles-mêmes dans un parcours modéré et sans à coup, et l'universalité des choses s'écoule ainsi selon la loi prescrite de leur nature, afin qu'il ne leur soit pas permis de se retirer de ces réalités qui ont été créées par détermination.

## 2- Ce qui fait que ce Cantique nouveau soit particulier

Bien qu'en dehors de ces décrets des choses divines et célestes, nulle connaissance ne paraît être concédée à l'homme, nulle louange de connaissance, nous percevons pourtant à quelle sorte de Cantique nouveau nous sommes maintenant appelés lorsqu'il est dit au v.1: "Chantez au Seigneur un Cantique nouveau". C'est bien un Cantique tout à fait nouveau. Certes, nous mettons en lumière maintenant la reconnaissance exprimée par ce nouveau Cantique comme il l'a été dans les Psaumes précédents où le Cantique nouveau est chanté (cf. Ps 95 et 97); quand le Seigneur est montré sur le point de régner parmi les nations (cf. Ps 95, 10), quand Sa droite lui a procuré (au Psalmiste) le salut (cf. Ps 97, 1) en vue de la gloire du Règne, quand, reprenant pour lui-même son âme du séjour des morts, il nous prit avec Lui en rois. Il est donc particulier ce Cantique nouveau; il est le propre des saints du Seigneur. Suit en effet: "Sa louange est chantée dans l'assemblée des saints. Qu'Israël se réjouisse en Celui qui l'a créé; que les fils de Sion exulte en leur Roi; qu'ils louent son nom par la danse, qu'ils psalmodient pour Lui avec harpe et tambourin" (cf. Ps 149, 2-3), à savoir en Celui qui, selon le Ps 95, règnera parmi les nations, et que, dans le Cantique nouveau suivant (cf. Ps 97, 1), fait Seigneur, Il (Dieu) le sauvera par sa droite en des actions merveilleuses.

C'est donc en ce Roi que se réjouissent Israël et les fils de Sion; Sion, c'est à dire notre Mère dans les cieux, la cité des premiers-nés qui sont inscrits et des myriades d'anges (cf. Heb 12, 22-23). Et cet Israël - qui est à entendre au sens spirituel et non selon la lettre -, c'est celui sur lequel repose la paix de l'Apôtre (cf. Ga 6, 16). Les fils, ce sont ceux qui, accueillant et confessant le Roi, sont devenus fils de Dieu, ceux qui, dans un corps, ont reconnu Dieu avec les yeux de l'esprit; ils se réjouissent par la danse, au son du tambourin, chantant des Psaumes en s'accompagnant de la lyre à dix corde. C'est un chant d'allégresse dans les tentes des justes et une symphonie cantilée qu'à son retour, le fils prodigue qui s'est repenti, a entendue (cf. Lc 15, 25).

## 3- L'homme, plaisant à Dieu par création, Lui déplut par le péché, et fut l'objet de Sa compassion dans le Christ.

Cependant, après l'ovation de louange des créatures et les Cantiques nouveaux antécédents, il est maintenant montré en termes appropriés quelle est la cause de ce Cantique nouveau, lorsqu'il est dit aux versets 4 et 5: "Car le Seigneur se complaît dans son peuple; Il relèvera les humbles et les sauvera. Les saints exulteront dans la gloire". Certes, tout ce que Dieu a créé Lui agrée. La Genèse en témoigne lorsque l'auteur du Livre dit: "Et Dieu vit que cela était bon" (Gn 1, 31); mais nous savons que son bon plaisir à Lui, Dieu, est dans son

peuple. Bien sûr, elle est bonne la création de l'homme, lorsqu'au commencement de sa création il obtint, dès le point de départ, la ressemblance avec Dieu; mais au jugement tempérament du Dieu immuable à la suite du détournement de la volonté de l'homme et de son libre arbitre, puisque l'homme avait péché et devait se repentir - repentance nécessaire parce que Dieu l'avait fait - , ce fut pour l'homme une probation. A la vérité, pour ceux-là qui se trouvent réformés, passant du péché à la vie, repoussant la rudesse de la pénitence, déjà l'affection tendre du bon plaisir de Dieu leur est signifiée. En effet, nous sommes réconciliés par le corps et le sang du Christ; d'ennemis de Dieu, nous voilà ses fils, étant donné que le Seigneur avait promis pour nous, par le mystère de **Son impénitence** (*impoenitentiae sacramento*), l'apaisement du Grand-Prêtre éternel, le Prophète (le Psalmiste) annonçant: "Le Seigneur l'a juré; **Il ne s'en repentira pas** : u es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech" (Ps 109, 4). Il plaît donc au Seigneur de jurer ne pas se repentir à celui qui, régissant selon l'ordre de Melchisédech - c'est à dire comme Roi et Prêtre des nations païennes, est salut pour les doux et les humbles, puis splendeur de gloire pour les saints qui exultent à cause de leur Roi.

#### 4- Le privilège des saints. *Guttur* (la gorge): ce que signifie ce mot. Et le glaive? Du glaive aiguisé des deux côtés, à l'usage des saints.

Mais, après la gloire des saints, il nous faut comprendre ce qui conduit à la plénitude du Cantique nouveau: "Ils (les saints) exulteront sur leurs couches (dans leur repos). A pleine gorge, ils magnifient Dieu; ils ont à la main le glaive à deux tranchants" (vv. 5-6). Déjà, la garniture de lit n'est plus inondée de larmes, et le lit des nuits solitaires de "ceux qui passent leur vie dans ce corps de mort" (cf. Rm 7, 24) à cause de la nécessité imposée par le péché et de la souffrance qui en résulte, n'est plus lavé de larmes. Sur leurs couches, désormais, les saints se réjouissent dans la gloire; et, de ce fait, les cris d'exultation adressés à Dieu sont toujours dans leur gorge. Pour ce qui est de la gorge, le mouvement affectif (*affectus*) de la conscience profonde en atteste la signification. Mais ce n'est pas seulement l'exultation de Dieu qui monte de leur gorge; c'est encore, à la vérité, qu'ils sont armés dans leur main du glaive à deux tranchants. Cette connaissance du Roi montre combien sont entourés de complaisance les fils de Sion pour qu'il leur soit remis dans la danse, les tambourins et le chant des psaumes, le salut, la gloire et la joie, l'exultation et la souveraineté. En effet, la souveraineté est désignée (symboliquement) par le glaive, alors que de plusieurs côtés nous sommes exhortés à nous joindre à eux. Pourquoi, en effet, des glaives à deux tranchants se trouvent-ils dans leurs mains. Le Prophète aussitôt nous en instruit en disant: "Pour exercer la vengeance parmi les nations, des châtiments parmi les peuples, pour lier leurs rois avec des chaînes et mettre des entraves de fer à leurs princes, pour exercer contre eux le jugement prescrit, comme il est écrit: telle est la gloire de tous les saints" (Ps 149, 7-9).

Voici donc le Cantique nouveau chanté pendant que les humbles de la terre sont établis rois pour les rois alors qu'ils ont été considérés, eux la lumière du monde et les vengeurs des nations, comme étant l'ordure du monde et les avortons des païens (cf. 1 Co 4, 13). En effet, les glaives à deux tranchants sont dans leurs mains car pour le célèbre Saint de l'Apocalypse (le Verbe de Dieu; cf. Ap 19, 15), un glaive acéré des deux côtés sort de sa bouche, exerçant partout le jugement de souveraineté. Le Seigneur vient, en effet, jeter le

glaive sur la terre (Mt 10, 34), et les saints, selon l'Apôtre, jugeront le monde, le monde sera jugé relativement à eux (cf. 1 Co 6, 2). Il est dit en effet, "ne savez-vous pas que vous jugerez les anges" (de Satan; *ibid.* v.3)? Que s'exerce donc par eux la vengeance parmi les nations; car Dieu, parmi nous, est "le Dieu des vengeances" (cf. Ps 93, 1). Ensuite, le blâme sera dévoilé parmi les peuples. Il est en effet fidèle Celui qui a dit: "Je te reprendrai et je placerai tes fautes devant toi" (Ps 49, 21). Mais cela ressort de la démonstration que les rois des nations et les princes ont été vaincus, menottes aux mains et entraves aux pieds. Selon l'Évangile, vaincus pieds et mains liés, ils sont jetés dans les ténèbres extérieures (cf. Mt 22, 13). Et parce que là seront les pleurs et les grincements de dents, là sera rendu le jugement porté par écrit, que précisément la Loi avait écrit, que les Prophètes avaient annoncé, que toute parole divine avait attesté. De ce jugement, la foi, la ferveur religieuse (*pietas*), la continence, la confession (de louange et du péché) en possède le mérite; par ce jugement, l'indifférence vis à vis des affaires du siècle prend en charge le fait de devenir roi de rois, eux dont les haines à cause du nom du Christ furent soutenues par ruse; des princes sont réprimés, eux dont les liens et les prisons nous contraignent. Le jugement a été mis par écrit à leur intention, eux dont les glaives et la puissance souveraine ont sévi avec violence. Ainsi, l'hymne du Cantique nouveau est parfaitement accompli quand, après l'opprobre des nations païennes et les tortures provoquées par les rois, ils (les sanctifiés) infligent le jugement consigné par écrit aux païens et aux rois, eux pour qui le Seigneur Jésus Christ, l'Unique Engendré, est Dieu, Seigneur et Roi, Lui qui est béni dans les siècles des siècles. Amen.

### Notes complémentaires

#### 1- Le "Cantique nouveau"

Tout le Commentaire d'Hilaire sur le Psaume 149 est centré la recherche du sens de la notion biblique de "Cantique nouveau" qui se trouve au v. 1 du Psaume.

Son repérage des emplois de l'expression dans le Psautier n'est pas exhaustif: il ne signale que les Ps 95, 1 et 97, 1 comme porteurs de la formule (voir §2). En fait, elle se retrouve en trois autres lieux: Ps 32, 3; 39, 4 et 143, 9. Si les Psaumes 32 et 49 n'ont pas été commentés par

Hilaire (ils ne figurent pas parmi les 58 *Tractatus* que nous possédons), le Ps 143 fait par contre l'objet d'un commentaire, dans la série des Psaumes 134 à 143.

### Quelques traits caractéristiques du "Cantique nouveau" relevés par Hilaire

- C'est le **Cantique de louange par excellence**; c'est pourquoi il fait l'objet du Ps 149 qui suit immédiatement le Ps 148 qui lui, n'exprimait à Dieu que la louange des créatures irrationnelles et inanimées. C'est le **Cantique des fils de Sion, de l'Assemblée des saints** (§1) et de "tous ceux qui marchent à leur suite".
- Ce Cantique est vraiment nouveau parce qu' "il est le propre Cantique des saints du Seigneur", du Roi Messie, de Jésus Christ; le **Cantique des premiers-nés, des fils de Dieu** (§2; cf. Hébr 12, 22-23).
- C'est un **Chant d'allégresse dans les tentes des justes** à cause du salut opéré dans et par le Christ, auquel on a accès par la foi (§2).
- La plénitude du Cantique nouveau est atteinte dans le passage de la pénitence et des larmes à la joie exultante qui est le privilège des saints (§4).
- Avec ce **Cantique qui appartient aux sanctifiés**, leur appartient aussi le jugement et le maniement du "glaive acéré des deux côtés". Ce glaive à deux tranchants, Hilaire l'interprète comme l'instrument permettant d' "exercer la vengeance", "les châtiments pour les peuples", et "la justice qui fait la gloire des saints".

Il y a là un certain littéralisme qui peut surprendre chez Hilaire, lui qui est si porté à passer de la lettre à l'esprit. Mais ce glaive acéré est avant tout le glaive de la Parole (cf. Ap 19, 15), de la Prédication qui "repren, dénonce le mal, fait des reproches, encourage, mais avec une grande patience et le souci d'instruire" (cf. 2 Tim 4, 2). S. Paul en est le modèle achevé.

- L'accomplissement du Cantique se réalise dans ce nécessaire jugement réalisé par les saints dans le Royaume du Christ Roi qui abaisse les puissants de leurs trônes et élève les humbles (§4). Le jugement ne peut être que sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde... (cf. Jc 2, 13).

### 2- Deux remarques:

#### a) Sur le devoir de la louange (§1)

Ce devoir incombe à toute la création (cela se vérifie dans le Ps 148), mais très spécialement aux anges et aux hommes qui sont comme les chœurs du Cantique nouveau dont le Ps 149 est l'expression parfaite.

Comment ne pas évoquer là ce que S. Augustin exprimera trente ans plus tard au début de ses "Confessions" de louange et de reconnaissance de son péché:

"Tu es grand, Seigneur, et très digne de louange. Grande est Ta force et Ta sagesse échappe au calcul.

Parcelle de Ta création, l'homme veut Te louer. Portant sur soi de toutes parts sa mortalité, portant sur soi de toutes parts le témoignage de son péché avec le témoignage de Ta résistance aux superbes, il veut néanmoins Te louer, l'homme, parcelle de Ta création..." (Conf. I, 1).

b) Un oxymoron audacieux: le "mystère de l'impénitence de Dieu" (§3)

Tirant parti du v.4 du Ps 109 ("Le Seigneur l'a juré; **Il ne s'en repentira pas**: Tu es Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech"), Hilaire va oser l'association antinomique: *impoenitentiae sacramentum*, le mystère de l'impénitence (de Dieu). Opposition marquée sur un jeu de mots en contraste qui se nomme en grec *oxymoron*. Ce *lusus uerborum* (jeu de mots) est riche de sens. Il nous fait prendre conscience de la toute puissance de la Parole de Dieu qui s'accomplit toujours. Si Dieu ne reprendra jamais sa Parole d'investissement de son Messie comme Grand Prêtre "pour l'éternité", selon l'ordre nouveau de Melchisédech, "Prêtre de Salem (Jérusalem) et Roi de Justice", c'est que son Christ est le salut pour les humbles (*Deus misericordiarum*, Dieu des miséricordes), la terreur des méchants (*Deus ultionum*, Dieu des vengeances), et "la spendeur de gloire pour les saints qui exultent au sujet de leur Roi" (§3).

+

## Commentaire d'Hilaire de Poitiers

### sur le Psaume 150

(Traduction)

Texte, en version latine, retenu par Hilaire:

Alleluia!

1- "Louez le Seigneur dans ses saints,  
Louez-le au firmament de sa puissance.

2- Louez-le pour ses hauts faits (manifestation de sa puissance);  
Louez-le selon sa grandeur infinie.

3- Louez-le au son de la trompe,  
Louez-le sur la harpe et la cithare.

4- Louez-le par le tambourin et la danse,  
Louez-le au son des cordes et des instruments (*in chordis et organo*).

5- Louez-le avec les cymbales retentissantes,  
Louez-le avec les cymbales de jubilation.

Que tout ce qui respire loue le Seigneur!"

### Commentaire du Psaume (Traduction)

1- Les Psaumes se rapportent aux mystères (des sens de l'Écriture; cf. *Traité De Mysteriis*);

Pourquoi sont-ils répartis en trois cinquantaines?

Nous avons souvent expliqué le Livre des Psaumes comme se rapportant aux grands mystères des choses célestes, étant donné que l'ordonnement de chacun se répartit en opposition à des raisons de temps et de faits objectifs, d'ordre et de numérotation, et que, d'autre part, certaines suscriptions se trouvent rattachées autrement dans les Livres des hébreux, écrites différemment, et que plusieurs titres sont portés en tête, ou bien n'existent pas.

Ainsi, étant donné qu'au-delà d'une pensée tirée de la lettre le Livre est exposé selon un sens relevant d'une manière de comprendre supérieure, il convient finalement d'en conclure que, selon la glorieuse perfection de notre espérance, le Livre montre qu'il porte au plus haut point la prophétie de tant de Prophètes.

D'abord, dans le Livre se trouve réparti un nombre de Psaumes qui, à partir du nombre de la triple cinquantaine, doit permettre d'arriver au total de cent cinquante, puisque, chez les hébreux, un nombre isolé ne peut pas se joindre aux autres; chez eux, la plupart des Psaumes, où le plus petit nombre s'associe à cette triple cinquantaine, sont reliés les uns aux autres. Il y a donc eu, chez les traducteurs, cette intelligence spirituelle qui les porta à répartir selon une règle numérique la série des Psaumes accumulée dans de nombreux textes sans fragmentation, de sorte que cette organisation des psaumes et ce chiffre de trois cinquantaines pourrait constituer une plénitude et constituer en quelque sorte la base de tout le Livre. Pour la foi, ce Livre - ainsi que nous l'expliquons pour le Psaume cent cinquante -, comprend une première cinquantaine, conforme aux prescriptions de la Loi; elle contient l'aveu et la rémission des péchés, après le sabbat des sabbats. Une autre section qui possède la plénitude du même nombre (50), concerne, non la rémission des péchés, mais le fruit et le devoir de la justice; après quoi, sous l'autorité du même nombre (50), est consommée l'espérance des saints, dès lors que tout aura été renouvelé en vue de la gloire de la nature spirituelle, de sorte que, pas à pas, par ce processus où l'on en vient à communier à Dieu. Cela sera effectif lorsque la rémission des péchés aura mérité le retour à l'innocence et à la fermeté du jugement, qu'elle se sera saisie en outre de la dignité de la gloire spirituelle par une vie d'innocence et une constance dans le jugement. Ainsi, le baptême, la résurrection (spirituelle), le changement de vie s'abstiennent de tout dérèglement, étant donné que la première cinquantaine du Livre des Psaumes nous régénère dans l'innocence; dans celle qui suit, la (première) résurrection conduit au jugement droit de l'innocence; la troisième cinquantaine établit la louange dans la nature de l'esprit. En effet, après que les rois aient été vaincus, entravés aux pieds, et que les princes aient eu les mains liées, après le jugement opéré par les saints comme il est écrit, puisqu'en tous les saints la gloire s'établissait, il s'en suivait par conséquent l'accomplissement plénier de cette même gloire.

**2-** Le Psaume immédiatement antérieur (Ps 149) nous invitait à la louange de Dieu à cause de la magnificence des œuvres créées; mais après l'hymne du Cantique nouveau, Dieu doit être loué dans les saints qu'Il a placés, après la mise par écrit du jugement, dans la gloire de l'éternité; et Dieu leur donnera d'être désormais immuables comme récompense d'honneur céleste. Qu'Il doive être loué au firmament de sa puissance, cela s'impose puisqu'Il a assailli le firmament de sa puissance, la mort étant engloutie dans un combat lorsque l'incorruptibilité anéantira la corruption. Et pour cette raison, la louange de Sa puissance assaille le firmament de l'éternelle puissance, car l'immortalité réduira à rien la mort, attribuant (à ceux qui aiment Dieu) "ce que l'œil n'a pas vu, ni ce que le cœur n'a pensé, ni ce que l'oreille n'a entendu" (cf. 1 Co 2, 9)... [*ici se trouve une lacune dans le texte d'Hilaire*].

... Dieu, selon l'Apôtre, nous ayant bénis avant la constitution du monde d'une bénédiction spirituelle dans les cieux (Eph 1, 3). Tous les devoirs de la voix et des œuvres mettent en mouvement vers la gloire de cette louange, selon la diversité des demeures et en toute clarté. De ce fait, nous louons par les cymbales retentissantes; cette louange d'exultation est rendue parfaite par les cymbales. Et cette louange se trouve toute entière dans les sanctifiés,

parce qu'elle a chassé d'eux la corruption de la chair et du sang, parce qu'ils ont été reformés à l'image de leur Créateur, parce qu'ils ont commencé à être déjà rendus semblables à la gloire du corps de Dieu, parce qu'ils ont été remplis de toute la plénitude de Dieu, parce que Dieu est esprit (Jn 4, 24), ce n'est donc pas la chair qui, désormais, sera destinée à louer Dieu, mais l'esprit.

+

### Notes et évaluation

#### 1- La répartition du Livre des Psaumes en trois cinquantaines. Sa justification.

La justification de cette répartition avait déjà été esquissée au §11 du Préambule au Commentaire sur les Psaumes (*Instructio Psalmorum*; voir *supra* p.10):

"Le Livre des Psaumes est constitué de trois fois cinquante Psaumes; cela tient à l'organisation et à l'ordonnancement de notre bienheureuse attente"...

- Première cinquantaine: elle vise la renaissance en homme nouveau après la rémission des péchés.
- Seconde cinquantaine: elle concerne tout le parcours chrétien ici-bas; accueil du Règne de Dieu dans le Christ, fructification des vertus, conservation de l'état de grâce jusqu'à la Jérusalem céleste.
- Troisième cinquantaine: elle oriente vers l'eschatologie; glorification et progression par le Règne du Fils jusqu'au Règne du Père (cf. 1 Co 15, 28). Déjà cette participation glorieuse dans le Christ est cause de l'exultation de toute la création et de l'Assemblée des sanctifiés, chantant le "Cantique nouveau". Les trois Psaumes qui clôturent le Psautier (Ps 148, 149, 150), en sont l'expression majeure.

Au §1 du Commentaire sur le Ps 150, nous trouvons une reprise de cette justification; cela prouve l'importance qu'y attachait Hilaire, puisque pour lui, tout le Psautier est lu en clef christologique et comme une histoire du salut. Ici, le contenu des trois cinquantaines est présenté avec quelques variantes, mais avec une constance assurée quant au fond:

- Premier degré (Ps 1-50): conformation aux prescriptions de la Loi dans l'aveu et la rémission des péchés, après "le sabbat des sabbats" (sans doute ici, Hilaire vise-t-il la réconciliation des pénitents, et l'accès au baptême/chrismation/eucharistie lors de la Vigile pascale).
- Second degré (Ps 51-100): phase de la fructification des vertus acquises et du "devoir de justice" (la mise en pratique de la *doctrina* c'est à dire de l'enseignement de la foi).
- Troisième degré (Ps 101-150): "consommation de l'espérance des sanctifiés", par la "communion avec Dieu" dans "la gloire de la nature devenue spirituelle" (de charnelle qu'elle était auparavant).

Est donc tracé-là comme "l'itinéraire chrétien d'un retour vers Dieu". Et Hilaire attribue le mérite de cette répartition en trois cinquantaines "à l'intelligence spirituelle des traducteurs" (*translatores*).

## 2- La conformité retrouvée à la gloire du corps de Dieu.

L'expression se trouve en finale du Commentaire, posée comme un point d'orgue...

"Cette louange d'exultation est rendue parfaite par les cymbales: louange qui se trouve tout entière dans les sanctifiés, parce qu'elle a chassé d'eux la corruption de la chair et du sang, parce qu'ils ont été reformés à l'image de leur Créateur, parce qu'ils ont commencé désormais à être **vraiment ressemblants à la gloire du corps de Dieu...**"

Expression très suggestive: "corps de Dieu", puisque le Verbe de Dieu s'est "ensômaté", et a pris chair et corps humain pour nous diviniser. Nous retrouvons cette manière d'affirmer le réalisme de l'Incarnation et la participation des "sanctifiés" à la nature divine (2 Pi 1, 4) dans le Commentaire du Ps 138, au §37:

"...Il convient d'examiner de quel type de progrès il s'agit pour ceux qui sont inscrits dans le Livre de Dieu. Sans doute, ceux-ci sont 'comblés de jours sans qu'aucun ne manquât' (Ps 138, 16)...D'autres manuscrits portent: 'Au Jour, ils ont été formés'... En effet nous sommes **formés pour devenir conformes à la gloire du corps de Dieu**".

Nous trouvons l'expression déjà utilisée par Hilaire dans son Traité sur la Trinité, en XI, 36 et surtout en XI, 49:

**"Devenu conforme à la gloire du corps de Dieu, l'homme se surpasse en étant à l'image de son Créateur (cf. Gn 1, 27), conformément à l'économie adoptée dans la formation du premier homme".**

+

## **Conclusion Générale sur les Commentaires d'Hilaire de Poitiers**

### ***Super Psalmos***

Le sondage effectué à travers les neuf traductions intégrales réalisées, concernant le Préambule au Commentaire (*Instructio Psalmorum*), les Psaumes 1 et 2, 51, 61, 138, 148, 149 et 150, et cinq extraits de Commentaires sur les Psaume (52, 64, 118, 126 et 127), nous permet d'effectuer un discernement présenté sous forme d'évaluation pour conclure notre recherche:

- 1- Nous avons souligné, à plusieurs reprises, la contemporanéité de ces commentaires avec deux oeuvres majeures d'Hilaire: le Traité sur la Trinité en XII Livres (*De Trinitate*), oeuvre capitale qui contribua à éradiquer l'hérésie arienne d'Occident, comme les Traités contre les Ariens d'Athanase le firent en Orient, et le petit Traité des Mystères (*De mysteriis*), relatif à l'exégèse et à l'interprétation de l'Écriture. Les deux oeuvres que nous venons de citer fournissent une base de données fondamentales pour réaliser le Commentaire sur les Psaumes. A elles trois, ces oeuvres constituent comme le testament spirituel et exégétique du "théologien des Gaules" parvenu à sa pleine maturité.
  
- 2- La clef d'intelligibilité et de l'interprétation du Psautier dans son ensemble, considéré d'un bout à l'autre comme une longue et constante Prophétie, est le Mystère du Christ total, Tête et membres de son Corps Mystique.
  
- 3- La lecture d'Hilaire est "prosopologique" jusque dans la titulature et les suscriptions des Psaumes. Il se met en quête de savoir "qui parle", "à qui s'adresse le locuteur", "quels sont les chœurs du Cantique nouveau... Les personnages inventoriés est très divers, mais le personnage central reste le Christ dans sa double nature divine et humaine, toujours distinguées et jamais dissociées. Le Psalmiste est souvent le Christ ou "le Prophète". Dans le Ps 138, le Christ tient le rôle principal d'un bout à l'autre, mais un Christ dans son Corps Mystique, inséparablement uni à son Épouse, l'Église.
  
- 4- Toute une théologie trinitaire se dégage de ces Commentaires, et l'on comprend mieux pourquoi, à leur lecture méditée, l'Église a reconnu dans le Psautier son "Livre de prière" (Prayer Book). Nous reconnaissons que, pour Hilaire, il y a toujours possibilité de prier chrétiennement et intégralement les Psaumes, sans même les amputer des versets imprécatoires (cf. Ps 138, 19-22; ces quatre versets sont même mis sur les lèvres du Christ...).
  
- 5- L'unité du Psautier en trois cinquantaines confirme cette interprétation globale et dynamique; partant de l'aveu et du pardon des péchés, se prolongeant par la culture et la pratique des vertus fondamentales, et progressant de la gloire déjà partagée avec le Christ dans les sacrements et la vie ecclésiale, vers la gloire du Règne du Père. La lecture est eschatologique parce que c'est une dimension fondamentalement chrétienne de la foi.
  
- 6- Nous avons constaté qu'Hilaire ne néglige aucune des possibilités qui lui sont offertes pour clarifier le sens du message psalmique; il recourt pour cela au particularisme des langues bibliques auxquelles il a accès, jugeant les nuances différenciées des versions grecque et latine par rapport au soubassement hébreu. Mais Hilaire reste d'une culture latine

primordiale, forgée par les leçons de Quintilien, l'admirable style d'un Cicéron, et la rythmique poétique de Virgile. Cela ne rend pas toujours aisée la tâche du traducteur... Nous espérons, du moins, ne pas avoir trahi ni "l'Athanase d'Occident", ni ce "Rhône d'éloquence" (cf. S. Jérôme, *Des hommes illustres*, 100).

7- A travers ces considérations, il apparaît que cette lecture exégétique et spirituelle des Psaumes, offre un reflet précieux de ce que pouvait être le regretté Commentaire d'Origène sur les Psaumes, aujourd'hui perdu, mais auquel Hilaire eu certainement accès en Orient, lors de son exil de cinq ans en Phrygie (356-360). Eut-il accès à la fameuse bibliothèque de Césarée de Palestine, très enrichie par Eusèbe, où la plupart des œuvres d'Origène furent conservées et recopiées? L'emprunt est certain: l'*Instructio Psalmorum* en donne le témoignage. Mais, tout en s'inspirant de prédécesseurs illustres, Hilaire n'en cultive pas moins un style très personnel où transparait la fulgurance de son art.

Tout en se maintenant strictement fidèle à la Tradition vivante de l'Eglise, le "Théologien des Gaules" sait être génialement audacieux. "C'est pour que nous restions vraiment libres, que Christ nous a libérés" (Ga 5, 1).

F. Irénée Rigolot

N.D. de l'Emmanuel à Kasanza, RDC

Le 1er juillet 2007

\*

## **II. Athanase d' Alexandrie (+373) : « Le Livre des Psaumes, tel un Paradis »...**

Nous savons qu'au cours de ses 17 ans d'épiscopat, entrecoupées de 5 exils, Athanase d'Alexandrie s'est montré un vigoureux et admirable défenseur de la foi de Nicée, et tout particulièrement de « l'Incarnation du Verbe » : le Traité « De l'Incarnation du Verbe » et ses trois « Traités contre les Ariens » (écrits entre 356 et 362), en rendent admirablement compte. Cela sera souligner encore dans ses « Lettres à Sérapion de Thmuis », sur la Divinité du Saint-Esprit, et dans sa « Lettre à Marcellin sur l'interprétation des Psaumes ». Celle-ci est à dater de 370 environ, à la fin de la vie du Patriarche d'Alexandrie. Il est particulièrement

intéressant de constater dans cette Lettre toute consacrée à la lecture chrétienne des Psaumes, la persévérance dans la défense de la doctrine nicéenne du Verbe de Dieu. « Moins que jamais, l'évêque décroche de la réalité vécue, actuelle, de l'Évangile. La Révélation Divine, procurée par l'Incarnation salutaire du Fils de Dieu, est discernée au cœur de l'expérience croyante au quotidien. Et les versets psalmiques parlent du Christ au gré des humeurs, des rencontres et des circonstances les plus variées... Comme dans ses écrits antiariens, l'auteur trouve normal de faire passer l'expression de ses convictions théologiques par le biais d'une pédagogie de l'interprétation biblique, cette fois-ci appliquée au Psautier pris comme un tout » (Ch. Kannengiesser, « Le Verbe de Dieu selon Athanase d'Alexandrie », 'Jésus et Jésus-Christ', n° 45, Desclée 1990). Son souci primordial reste d'apprendre à lire l'écrit sacré avec un réel profit dogmatique et spirituel. Si son exégèse n'était pas celle d'un lettré, elle était comme ses autres activités épiscopales, une manière de manifester l'actualité de l'Incarnation du Verbe, telle que la communauté chrétienne d'Alexandrie devait la vivre. Jugeons-en par le texte de la Lettre à Marcellin, cet ami d'Athanase tombé malade et que l'évêque entend reconforter en l'encourageant à « prier les Psaumes » :

« 1- Je t'admire pour ta disposition d'esprit dans le Christ, mon cher Marcellin. Ton épreuve actuelle et les nombreuses souffrances qu'elle t'apporte, tu les supportes magnifiquement, en en tirant parti comme d'une ascèse (*askèsis*)...

J'ai appris que tu t'intéressais à toute l'Écriture ; mais **de préférence tu t'arrêtes au Livre des Psaumes, et tu as à cœur de saisir la signification profonde de chacun**. Comme je te comprends ! Moi aussi, j'aime beaucoup ce Livre, comme d'ailleurs toute l'Écriture.

Je me trouvais dans ces dispositions, lorsque j'ai rencontré un vieillard passionné d'exégèse<sup>1</sup>. Je veux t'écrire ce qu'il m'a raconté au sujet du Psautier, qu'il possédait bien. Car une grâce spéciale y est attachée et une grande force de persuasion se dégage de la compréhension exacte du récit. Voici ce qu'il disait :

2- « Toute notre Écriture, mon fils, l'Ancien et le Nouveau Testament, est inspirée par Dieu et nous rend bien des services pour l'enseignement (doctrinal)... Mais **le Livre des**

---

<sup>1</sup> ... qui n'est autre qu'Athanase lui-même !

**Psaumes possède une certaine touche persuasive pour ceux qui y prêtent attention.**

Chaque livre nous apporte et nous livre son propre message. Ainsi fait le Pentateuque pour la naissance du monde et la geste des Patriarches, la sortie d’Egypte par Israël et la promulgation de la Loi ; le Triteuque (Josué, Juges et Samuel) pour le partage de la Terre Promise, les hauts faits des Juges et la généalogie de David ; le livre des Rois et des Parallélipomènes (Chroniques) pour l’histoire des rois. Esdras, de son côté, nous raconte la délivrance du peuple captif et son retour, ainsi que la construction du Temple et de la Ville. Les Prophètes prédisent le séjour parmi nous du Sauveur, rappellent les commandements, blâment les transgressions et prophétisent contre les nations.

Mais le Livre des Psaumes, tel un paradis, portant en lui le message de tous les autres Livres, émet son chant et, tout en les comprenant tous, il tient son propre langage sur le mode psalmique » (12, a-b).

Les Psaumes vont être présentés d’abord comme **une vaste prophétie christologique**, offrant une sorte de synthèse de toutes les prophéties semblables éparses dans les autres livres bibliques. Ensuite, les propriétés originales de la prophétie psalmique seront décrites pour elles-mêmes... On découvre, sous-jacent au texte de cette longue méditation, le schéma de son Traité sur « l’Incarnation du Verbe », en un récit harmonieusement tissé ; son exposé théorique est littéralement porté vers les propos qui montent de sa mémoire immédiate du Psautier :

5- « Des allusions aux prophètes apparaissent dans presque tous les Psaumes. Au sujet de la venue du Sauveur et du fait que, Dieu, Il habitera parmi nous, voici ce qu’en dit le Psaume 49 : ‘Dieu viendra, visible, notre Dieu, et Il ne se taira plus’ ; et le Ps 117 : ‘Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Nous vous avons bénis de la Maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu. Il nous est apparu’. Lui-même est la Parole du Père. C’est ce que chante le Ps 106 : ‘Il envoya Sa Parole, et elle les guérissait, et elle les arrachait à leurs corruptions’. Car ce Dieu qui est venu, c’est aussi le Verbe envoyé. Sachant que ce Verbe est le Fils de Dieu, le psalmiste laisse chanter la voix son Père au Ps 44 : ‘De mon cœur a jailli une parole qui est bonne’, et, de nouveau, au Ps 109 : ‘De mon sein, avant Lucifer, je t’ai engendré’. Et quoi d’autre pourrait-il appeler rejeton du Père, sinon son propre Verbe et sa propre Sagesse ? Le Livre des Psaumes, sachant qu’il est Celui à qui le Père a dit :

‘Que la lumière soit, et le firmament et tout le reste’, ajoute : ‘C’est par la Parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, par le souffle de sa bouche que tout force leur est donnée» (Ps 32).

6- Au n°6 de la Lettre, Athanase passe à l’évocation des faits évangéliques, en commençant par le titre de ‘messie’ ou ‘christ’, donné au Verbe incarné.

7-9 : Du n°7 à 9, la Lettre à Marcellin concentre toute l’attention sur la passion et la mort du Christ. Elles sont la véritable raison de l’incarnation salutaire du Verbe. Elles occupent donc la place centrale dans la prophétie christologique du Psautier, comme c’était le cas dans le Traité sur ‘l’Incarnation du Verbe’. D’abord l’hostilité meurtrière des juifs est annoncée au Ps 2 ; le genre de mort imposé à Jésus est décrit avec précision au Ps 21, et Athanase renchérit avec une question rhétorique : ‘Le fait que les mains et les pieds soient percés, cela peut-il désigner autre chose que la croix ? ’ Puis il poursuit, en mettant en évidence le motif essentiel de cette mort en croix :

« Après nous avoir appris tout cela, il ajoute que ce n’est pas pour lui, mais pour nous que le Christ endure ces souffrances. C’est encore en son nom qu’il parle au Ps 87 : ‘Sur moi s’est appesantie ta colère’, et, au Ps 68 : ‘Ce que je n’ai pas pris, ils exigeaient que je le rende’. S’il est mort, ce n’est pas qu’il fut coupable, mais il a souffert à notre place, et la colère tournée contre nous à cause de nos fautes, il l’a prise sur lui, comme dit Isaïe : ‘Lui s’est chargé de nos faiblesses’, ou, comme nous le lisons au Ps 137 : ‘Le Seigneur paiera pour moi’. Au Ps 71, c’est l’Esprit qui s’exprime : ‘Il sauvera les fils des pauvres. Il humiliera le calomniateur. Car des mains du puissant, il a délivré le mendiant et le pauvre sans défenseur ».

8- « Le Livre des Psaumes nous prédit aussi l’Ascension du Seigneur. Voyez le Ps 23 : ‘Elevez vos portes, princes ; élevez-vous portes éternelles. Le roi de gloire va entrer’. Ou le Ps 46 : ‘Dieu monte dans un déchâînement de cris, le Seigneur vient au son de la trompette’. Le Ps 109 nous annonce son intronisation : ‘Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu’à ce que je place tes ennemis comme escabeau à tes pieds’. Quant au Ps 9, il clame la ruine prochaine du diable : ‘Tu t’es assis sur un trône, juge d’équité. Tu as châtié les nations et tu as fait périr l’impie’. Qu’il ait reçu tout jugement du

Père, le Livre des Psaumes ne le cache pas. Au Ps 71, il est annoncé comme le juge universel qui vient : 'O Dieu, donne au roi ton pouvoir de juger, et ta justice au fils du roi, pour qu'il juge ton peuple avec équité, et tes pauvres avec justice'. Le Ps 49 ajoute : 'D'en haut, il convoquera le ciel et la terre pour juger son peuple. Et les cieux proclameront sa justice, car c'est Dieu qui est juge'. Et le Ps 81 : 'Dieu est présent à l'assemblée des dieux. Au milieu d'eux, il les juge'. Même l'appel des nations, le Psautier nous l'enseigne par de nombreuses suggestions, surtout au Ps 46 : «'Que toutes les nations applaudissent ! Acclamez votre Dieu par des cris de joie ! ' Et au Ps 71 : 'Devant lui s'écrouleront les Ethiopiens et ses ennemis lècheront la poussière. Les rois de Tharsis et des îles apporteront des présents. Les rois d'Arabie et de Saba présenteront des offrandes. Devant lui se prosterneront tous les rois de la terre. Toutes les nations le serviront'. **Voilà ce que chantent les Psaumes** : c'est aussi ce que racontent chacun des autres livres »...

Au n°10 de la *Lettre*, Athanase s'interroge sur les raisons du discours propre aux Psaumes, capables d'offrir une sorte de quintessence des prophéties sur le Christ : cela tient, dit-il, aux dons de l'Esprit spécialement mis en œuvre dans le Psautier ; la christologie des Psaumes, annoncée de manière prophétique, ouvre à une doctrine sur l'Esprit-Saint. C'est d'ailleurs pourquoi les « Traités contre les Ariens » appellent les « *Lettres à Sérapion de Thmuis sur la divinité de l'Esprit-Saint* ».

10- « Reconnaissons à tous les livres saints cette grâce commune de l'Esprit... Mais le Psautier possède, là encore, je ne sais quelle grâce spéciale ; il possède en propre cette aptitude merveilleuse : les mouvements de chaque âme, les changements et redressements de celles-ci y sont enregistrés et décrits... Mais en écoutant le Livre des Psaumes on reçoit plus que ces enseignements. On y perçoit et l'on étudie les mouvements de sa propre âme : le Livre des Psaumes note tour à tour comment il faut endurer les tribulations, ce que doit dire l'affligé, ce qui doit suivre les tribulations, comment chacun est mis à l'épreuve, et quelles sont les pensées de ceux qui espèrent dans le Seigneur ; ce sont encore les Psaumes qui enseignent à ceux qui rendent grâces comment ils doivent s'exprimer. Nous apprenons aussi, par ailleurs, que 'ceux qui veulent vivre avec le Christ dans la piété seront persécutés' (cf. 2 Tm 3, 12, Ps 33, 20-21).

Dans cette *Lettre à Marcellin*, le même Esprit, générateur de l'intelligence ecclésiale, garantit l'expérience pratique des croyants :

11- « Il y a aussi cette merveille dans les Psaumes... Si, prenant le Psautier, on parcourt les prophéties du Sauveur avec admiration et adoration comme dans les autres Livres, **on lit cependant les Psaumes comme ses propres paroles. Les Psaumes - voilà la merveille -, mises à part les prophéties sur le Sauveur et les nations, font que chaque lecteur ou lectrice parle de soi avec les formules de quelqu'un d'autre...Chacun ou chacune chante celles-ci comme écrites pour lui ou pour elle... Ce qu'on lit, on le présente à Dieu comme une action propre et avec des paroles que l'on s'approprie<sup>2</sup>.**

12- « Il me semble que, pour qui les chante, **les Psaumes deviennent comme un miroir, où l'on se reconnaît soi-même et les mouvements de son âme** »...

13- « Avant même sa venue parmi nous, le Seigneur, rempli de sollicitude, non seulement légifère mais donne en lui-même le modèle de l'homme terrestre et céleste ; les psalmistes le font entendre. De même peut-on apprendre dans les Psaumes à connaître les mouvements et les dispositions de l'âme, en découvrant aussi le remède et la correction appropriés ».

### **Conclusion**

Ainsi, la contemplation du Christ Total dans les Psaumes, jointe à celle de l'Esprit, débouche sur un art spirituel détaillé pour la vie pratique. Les Psaumes sont donc capables d'investir l'expérience chrétienne sous tous ses aspects, à cause de la multiplicité de ses 'formes' : exposé, exhortation, prophétie, prière d'intercession, action de grâces...

---

<sup>2</sup> Jean Cassien développera cet argument dans sa *Conférence X* sur « La prière » (voir §§ X-XI, SC 54, p. 88-93).